

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul MULLER

Une lance pour l'Allemagne :  
relique de saint Maurice ou du Christ ?

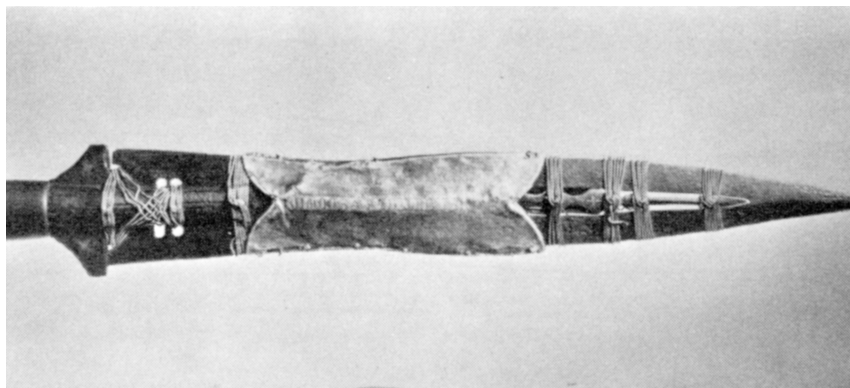
Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 181-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *Une lance pour l'Allemagne*

*Relique de saint Maurice ou relique du Christ*

Parmi les insignes impériaux que l'on peut admirer au Trésor Profane de Vienne en Autriche, la Lance de saint Maurice est bien le plus modeste des bijoux malgré son ancienneté. Cependant elle fonctionne comme reliquaire et rappelle le souvenir du soldat romain « Longin » au pied de la Croix du Sauveur ainsi que celui de saint Maurice, mort pour avoir préféré obéir à Dieu plutôt qu'au César Maximien.



*La Lance de saint Maurice à l'état actuel  
avec la manchette d'or de Charles IV (1346-1378)*

CLAVUS ET LANCEA DOMINI

La hampe, qui se trouve représentée sur bien des œuvres d'art (par exemple : Mayence, Saint-Maurice, XI<sup>e</sup> siècle. Cuveglio, Saint-Maurice, XI<sup>e</sup> siècle. Süderlügum, Saint-Maurice, env. 1200 etc.) fut vraisemblablement ôtée dès

le XI<sup>e</sup> siècle. La partie métallique, conservée, consiste en un acier très pailleux. Elle mesure 50,5 cm de long et 8 cm de large les ailettes comprises, et 5,3 cm pour le simple fer de lance. La lance à ailettes trouve des correspondants aux époques précarolingienne et carolingienne. Du fer de lance une fenêtre en forme de feuille de saule a été extraite. Une pièce de fer, forgée avec art, y est adaptée. Elle passe pour un clou de la Croix du Christ. Le tiers inférieur fait défaut. La feuille de lance est brisée. Un anneau de fer étroit tient ensemble les deux parties. Sur cet anneau, l'empereur Henri IV (1056-1106) fit appliquer une manchette d'argent qui porte sur une bande dorée l'inscription suivante :

CLAVUS DOMINICUS +  
 D (EI) GR (ATI) A TERCIUS ROMANO (RUM)  
 IMPERATOR AUG (USTUS) HOC ARGENTUM JUSSIT  
 FABRICARI AD CONFIRMATIONE (M) CLAVI D  
 (OMI) NI ET LANCEE SANCTI MAURICII.  
 SANCTUS MAURICIUS



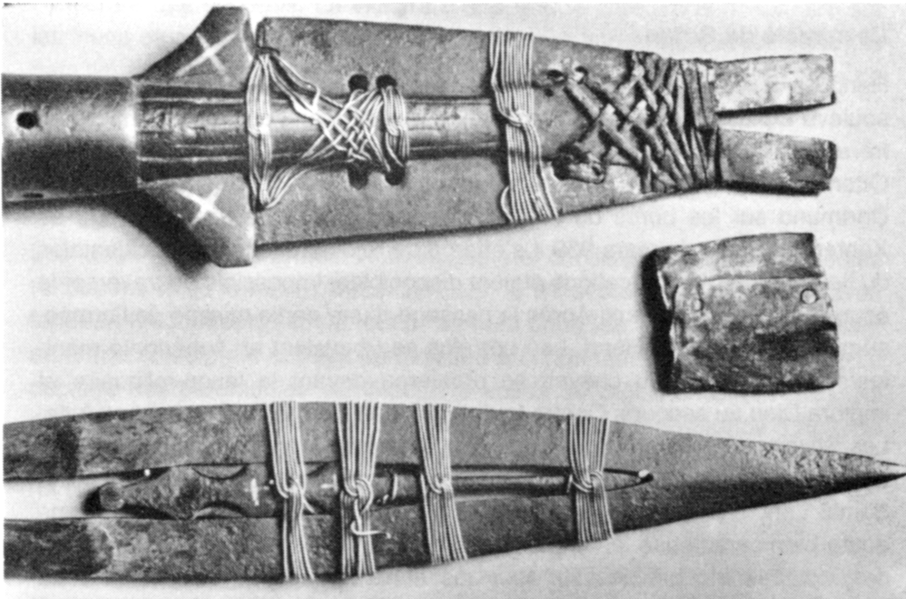
*La Lance de saint Maurice avec la manchette d'argent d'Henri IV (1084)  
 ...CLAVUS DOMINICUS ET LANCEA SANCTI MAURICII...*

Une manchette en or de l'empereur Charles IV (1316-1378) recouvre l'argenterie. De part et d'autre elle porte le texte suivant:

LANCEA ET CLAVUS DOMINI

(Ce souverain visita Saint-Maurice les 21 et 22 juin 1365. Il réclama des reliques de saint Maurice, mais dut se contenter de celles de saint Sigismond.)

A l'extrémité intérieure de la feuille de lance sont placées deux brides à coulisse en forme de couteaux. Elles sont attachées à la lance elle-même par de minces lacets de cuir, le saint clou avec des fils d'argent. Dans les épaisissements du clou sont frappées des croix remplies d'un alliage d'or. Aucune trace de sang n'a été décelée, comme sur le sabre dit de Charlemagne. Déjà le simple inventaire justifie la double dénomination de ce joyau. En tant que reliquaire abritant un clou du Seigneur, il apparaît comme la Sainte Lance. La manchette d'argent d'Henri IV l'appelle Lance de saint



*La Lance de saint Maurice. Ses différentes parties*



Maurice. Cette remarque vaut même si lance et clou ne sont que des représentations de ces objets.

## **L'insigne impérial**

En 935, Rodolphe II (912-937), roi de Bourgogne transjurane, roi d'Italie (922-926) et abbé commendataire de Saint-Maurice, Henri I (919-936), roi de Germanie et Raoul (923-936), roi de France, se rencontrèrent sur les bords du Chiers, affluent de la Meuse, vraisemblablement à Ivois (Carignan). A cette occasion, Rodolphe de Bourgogne transjurane remit à Henri de Germanie la lance qui allait être appelée Sainte Lance ou Lance de saint Maurice. En contrepartie il obtint non seulement de l'or et de l'argent, mais un droit sur une partie du duché de Souabe qui avait refusé de reconnaître Henri roi de Germanie. Les territoires ainsi cédés comprenaient à peu près le canton actuel d'Argovie et Bâle avec ses environs. Cette lance devint le premier insigne impérial. Elle acquit une notoriété extraordinaire par deux « miracles », le premier dit de Birten (939) et le second dit du Lechfeld près d'Augsbourg (955).

### **Le miracle de Birten**

Henri de Bavière (920-955), le frère cadet d'Otton le Grand (912-973), se souleva à plusieurs reprises contre lui. Il réussit à enthousiasmer son beau-frère Giselbert (939) de Lorraine pour ses projets. On en vint aux armes. Otton se rendit avec ses troupes par la route de Minden, Paderborn, Soest et Dortmund sur les bords du Rhin, qu'il atteignit près de Birten au sud de Xanten. Au mois de mars 939 il s'efforça de rejoindre les rives occidentales du fleuve. Peu d'embarcations étaient disponibles. Impossible de traverser le courant avec les chevaux. Après le passage d'une partie minime de l'armée, surgirent Giselbert et Henri. Les Lorrains se trouvaient en supériorité manifeste. Otton sauta du cheval, se prosterna devant la lance-reliquaire et implora Dieu au secours. Contre toute attente, les Lorrains se mirent en fuite. Les Saxons n'en crurent pas leurs yeux. Ils interprétèrent la victoire comme un miracle obtenu par les supplications d'Otton se prosternant devant la Sainte Lance. Liutbrand de Crémone (920-972), biographe d'Otton, a sans doute bien caractérisé les effets de celle-ci, lorsqu'il écrivit qu'elle procuraît des victoires indubitables sur tous les ennemis visibles et invisibles. La nouvelle du miracle de Birten en tous cas se répandit rapidement de bouche à oreille.

## **Le miracle du Lechfeld**

En 955, les Huns envahirent de leurs hordes la Bavière et l'Allemagne du Sud. Ils vinrent en si grand nombre qu'on croyait que seul l'effondrement du ciel ou un gouffre de la terre puisse avoir raison de leurs attaques. Leur force principale s'établit sur le Lechfeld, une plaine au sud de la ville d'Augsbourg. L'évêque de cette cité, saint Ulrich (890-973), ami et conseiller d'Otton le Grand, avait visité Saint-Maurice d'Agaune en 940 et emporté des reliques. La croix tréflée d'Ulrich, aujourd'hui exposée au trésor de l'église paroissiale d'Augsbourg, dédiée à lui-même et à sainte Afra († 304 brûlée vive sur une île du Lech près d'Augsbourg) montre sur le verso le saint à cheval, en ornements pontificaux et entouré de ses hommes en armes. Un ange descend du ciel et lui offre la croix tréflée en signe de victoire.

Otton, de son côté, accourut de Saxe accompagné uniquement d'une suite modeste. Il forma une armée avec des troupes venues de toutes parts. Il ordonna de se préparer par un jour de jeûne dans la crainte de Dieu et de prières ferventes. Les hommes se pardonnèrent leurs frictions et leurs désobéissances. Avant d'en venir aux armes, Otton harangua ses guerriers, saisit son bouclier, brandit la Sainte Lance (inapte au combat) et chevaucha à l'encontre des ennemis. La victoire d'une troupe chrétienne minoritaire sur les Huns en nombre bien plus élevé fut totale et impressionnante. Durant la bataille, ceux-ci se trouvaient entre la croix tréflée de l'ange et la Lance de saint Maurice.

## **Les sympathies d'Otton le Grand pour saint Maurice**

Les deux passes d'armes victorieuses ne constituèrent pas les seules rencontres avec le martyr Maurice. Déjà, le 21 septembre 937, Otton avait fondé, à Magdebourg, sur le rocher au bord de l'Elbe qui sert de fondement au dôme actuel, une abbaye bénédictine en l'honneur de saint Maurice. Il y déploya des cérémonies semblables à celles de Sigismond (470-523), roi des Burgondes, lors de sa fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune en 515. En vue de cet événement et avant sa mort le 12 ou le 13 juillet 937, le roi Rodolphe II, abbé commendataire de Saint-Maurice d'Agaune, avait fait don à Otton I<sup>er</sup> de reliques de saint Innocent, compagnon de Maurice.

En 951, il épousa en secondes noces Adelheid (931-999) en tant que conjux et socia (associée à l'Empire). Elle était fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne transjurane et veuve de Lothaire (950), roi d'Italie. A tout le moins lors de la

mort de son père, elle a séjourné à Saint-Maurice d'Agaune. En 960, lors d'une diète royale à Ratisbonne, il reçut la veille de Noël des reliques de saint Maurice pour le dôme de Magdebourg. En 962, le pape Jean XII (955-963) confirma saint Maurice comme patron de l'archevêché de Magdebourg nouvellement érigé. Depuis, Maurice passait non seulement pour protecteur des Burgondes, des Mérovingiens et des Carolingiens mais encore des souverains issus de la maison de Saxe. Dans le dôme de Magdebourg, Otton le Grand trouva sa dernière demeure, comme avant lui sa première épouse, Edith († 946).

### ...et de ses successeurs

La mention la plus ancienne qui met un lien entre saint Maurice et la Sainte Lance se trouve dans une lettre datée de 1008. Elle fut adressée au roi Henri II (973-1024).

La première chronique polonaise, rédigée au début du XII<sup>e</sup> siècle, mentionne pour l'an 1000 l'union de la Sainte Lance avec le nom de saint Maurice. En effet, en l'an 1000, Otton III (980-1002) aurait donné à Boleslav Chrobry (966-1025) alors duc et plus tard roi de Pologne un diadème et une Lance de saint Maurice. Boleslav fut nommé à cette occasion *frater et cooperato imperii* ainsi que *populi Romani amicus et socius*. Ce fac-similé constituait un ordre et fut une marque spéciale de la confiance et de la bienveillance de la part de l'empereur. La fondation de l'archevêché de Gniezno fournit la raison de la transmission d'un tel cadeau. Cette Lance de saint Maurice se trouve aujourd'hui au trésor de la cathédrale de Cracovie.

Etienne I<sup>er</sup> (969-1038), roi de Hongrie, le saint, reçut également une imitation de la Lance de saint Maurice à l'occasion de l'érection de l'archidiocèse d'Esztergom en l'an 1001.

A côté de ces imitations particulièrement célèbres, d'autres copies de la Lance de saint Maurice existent, par exemple à Munich, Bayrisches Nationalmuseum.

### L'époque « mobile » des insignes impériaux

Pendant l'époque « mobile » des insignes impériaux, la Sainte Lance = Lance de saint Maurice passa d'un souverain à l'autre, chaque fois après la mort du prédécesseur. Otton III (980-1002), par exemple, se fit précéder par la *sancta et crucifera* (abritant un clou de la croix) *imperialis lancea* pendant son expédition de Ratisbonne à Rome.

Henri II (973-1024) s'empare de la Sainte Lance = Lance de saint Maurice en surprenant le cortège funèbre d'Otton III dans l'intention de pouvoir légitimer sa succession. Il reste fidèle au protecteur de l'empire, saint Maurice. De lui est rapporté le geste suivant. En 1004, Giselher, archevêque de Magdebourg, mourut. Le 30<sup>e</sup> jour après sa sépulture une procession solennelle eut lieu. Les reliques de saint Maurice, appartenant à la chapelle de la cour, furent transportées de l'abbaye de Berge au sud de la ville jusqu'au dôme. Henri II les porta lui-même, pieds nus, par neige et glace. A plusieurs reprises dans sa vie, il implora la protection de saint Maurice lors de ses entreprises militaires. Sous son influence le culte de saint Maurice prit une nouvelle extension.

La Sainte Lance semble avoir joué un certain rôle lors du couronnement de Conrad II (990, roi 1024, empereur 1027, † 1039). Avant de mourir en 1032, Rodolphe III de Bourgogne avait fait envoyer à Conrad II par un seigneur du nom de Sliger les insignes royaux, c'est-à-dire la couronne royale et une Lance de saint Maurice. Celle-ci était-elle distincte de la lance cédée par Rodolphe II à Henri I en 936 ? Il semble qu'à partir de ce moment-là Sainte Lance et Lance de saint Maurice désignèrent un seul et même objet.

La chronique rapporte un fait plus fastueux. Henri III (1017-1056), en 1046, se rendit pour son couronnement à Rome. Après avoir été élevé à la cléricature dans la sacristie de Saint-Pierre, il fut revêtu de la dalmatique, de la mitre, de la chape et des sandales. Puis, empereur et impératrice (Agnès de Poitou) furent conduits à l'autel de saint Maurice dans la nef latérale gauche. Là, l'évêque d'Ostie oignit l'empereur à la nuque et au bras droit. Ensuite il prononça la troisième et ultime oraison.

En 1062, Anno, archevêque de Cologne, accompagné du jeune Henri IV (1050-1106) vola *crucem et regiam lanceam ex capella* à Kaiserswerth près de Düsseldorf. Lors du sacre de l'empereur en 1084 à Rome la *sancta crux et lancea S. Mauritii* furent portées devant lui. A la suite de quoi, il fit confectionner la manchette en argent avec l'inscription suivante :

Clou du Seigneur +

Henri, par la grâce de Dieu troisième auguste empereur des Romains fit faire cette manchette en argent pour consolider le clou du Seigneur ainsi que la Lance de saint Maurice : Saint Maurice.

Ce texte constitue vraisemblablement l'apogée de la vénération impériale du martyr d'Agaune.

Bouchard, évêque de Lausanne (1050-1089) de Oltingen portait la Lance de saint Maurice lorsqu'il fut tué pendant la bataille de Gleichen (sud de Göttingen) en 1089.

### **L'époque des places fixes**

Avec Haguenau en Alsace (1153) débuta l'époque du trésor fixe. Les insignes impériaux furent conservés par des moines, des clercs et même des chanoines sous la garde de chevaliers destinés à ce service. Haguenau, résidence impériale en Alsace, Waldbourg près de Ravensbourg (Wurtemberg), Trifels à l'ouest de Landau (Rhénanie-Palatinat), Kyburg près de Winterthur, Munich, Karlstein au sud-ouest de Prague, Viségard en Hongrie furent les lieux choisis. En raison des guerres hussites (1420-1436), l'empereur Sigismond (1368-1437) — il portait ce nom en souvenir des reliques que son père avait ramenées de Saint-Maurice d'Agaune — décida que le trésor sacré de l'empire serait conservé pour toujours dans la ville libre de Nuremberg et cela à l'église communale du nouvel Hôpital du Saint-Esprit. Avant la Réforme, les insignes impériaux furent montrés au peuple chaque année. Jusqu'en 1796 ils restèrent à Nuremberg. Par crainte d'un coup de main de la part des Français ou des Prussiens, ils furent confiés au représentant de l'empereur à Ratisbonne et arrivèrent en 1800 à Vienne en Autriche. Dès 1828, toutes les pièces furent exposées au trésor de Vienne. De 1938 à 1946, elles se trouvèrent à Nuremberg. Une légende moderne affirme que la Sainte Lance ou Lance de saint Maurice aurait séjourné au quartier général d'Hitler. Peut-être devait-elle l'assurer de la victoire finale. A partir de 1946, les bijoux sont de nouveau visibles au Trésor Profane des insignes impériaux de Vienne.

### **La « préhistoire » de la Sainte Lance**

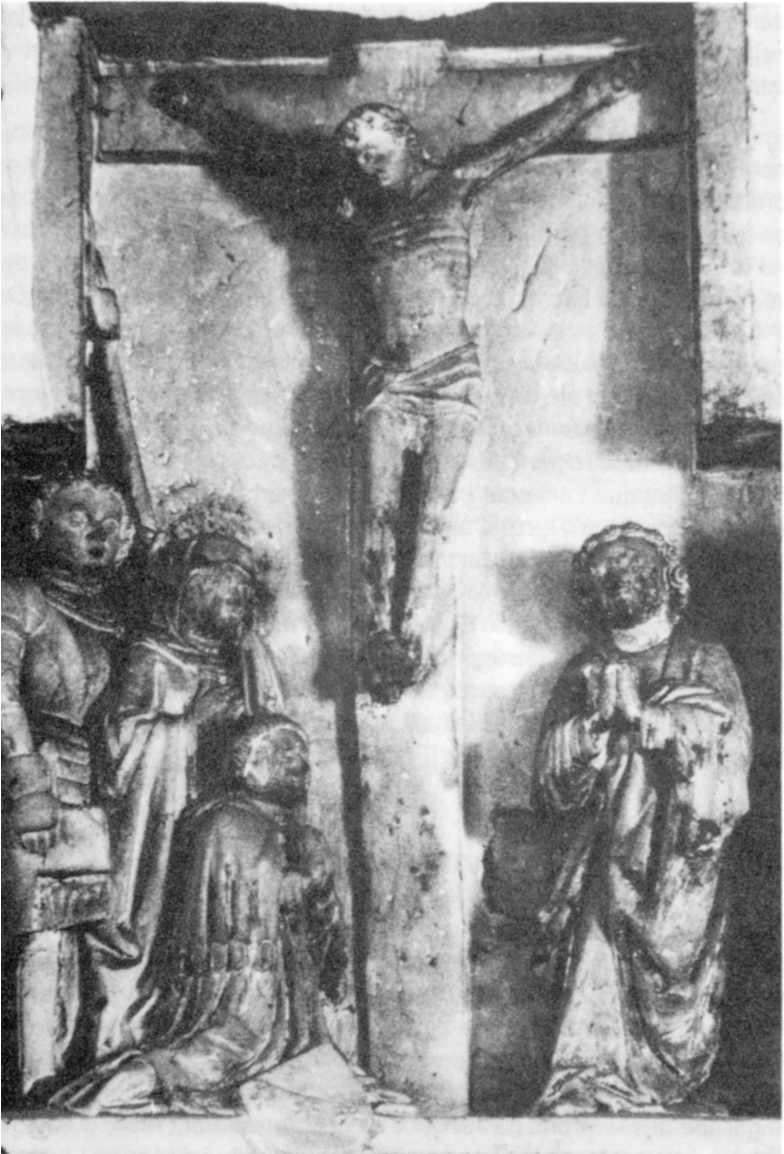
La Lance de saint Maurice a eu une préhistoire. Rodolphe II de Bourgogne transjurane pouvait la céder à Henri I le Germanique uniquement parce qu'elle lui avait été donnée. En 922, le comte lombard Gilbert Samson de Bergame l'aurait apportée au roi de la Bourgogne transjurane avec l'offre de la couronne d'Italie et de la dignité d'empereur des Romains. Le comte de Bergame en effet, s'était révolté contre Bérenger I (?-924), roi d'Italie et empereur d'Occident. La lance avec le clou du Seigneur aurait été offerte par le pape Grégoire le Grand (540 — pape 590 — 604). Selon une première tradition, il l'aurait directement donnée à l'Abbaye de Saint-Maurice

d'Agaune. Selon une autre tradition, il en aurait fait cadeau à Theudelinde († 625), reine des Lombards. Peut-être le transfert eut-il lieu à l'occasion du baptême de son fils Adaloald en 605. Elle éduqua ses enfants dans la foi catholique au milieu d'un entourage arien. Les Lombards se tournèrent vers le catholicisme à partir de 593.

Grégoire le Grand avait été légat à Constantinople et contemporain de l'empereur d'Orient Flavius **Mauricius** Tiberius (539-602). De lui il aurait reçu la précieuse relique en cadeau d'adieu. Liutprand de Crémone l'appelle lance de Constantin (288-337) en pensant à sa devise venue du ciel : *In hoc signo vinces*. Il aurait reçu le Saint Clou aussi bien que la Sainte Lance de sa mère, l'impératrice Hélène (255-330). Elle aurait identifié aussi bien la Croix que la Lance et les trois Clous. Par ce détail, l'opinion que la Sainte Lance pourrait être la Lance de Longin devenait plausible. On ne peut établir quand le clou et la lance ont été réunis. Les différentes interprétations de la lance se justifient en raison de toutes ces traditions. La forme de la lance est lombarde et le clou est artistiquement travaillé. Tous deux peuvent être des reliques de contact. En tant que Lance de Longin, qui a ouvert le côté du Christ, elle est symbole de la piété du Sacré-Cœur au Moyen Age. (Cf. la fête liturgique de la Sainte Lance.) En tant que Lance des Lombards et des Burgondes, elle légitimait les prétentions aux royaumes de Bourgogne transjurane et d'Italie et ouvrait une voie à l'empire d'Occident. En tant que Lance de saint Maurice, elle représentait la politique impériale, surtout des Ottoniens. Pour Hitler elle aurait servi de talisman du succès. Avec la fin du Saint Empire Romain de nation Germanique (1806), la Sainte Lance ou Lance de saint Maurice devint une pièce de musée.

## Quelques considérations iconographiques

Du point de vue iconographique, la Lance de saint Maurice est attestée depuis l'époque des Ottoniens jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Un premier exemple est fourni par la représentation du saint portant la lance sur une fresque du XI<sup>e</sup> siècle, récupérée de l'église dédiée à saint Maurice, conservée à l'hôtel de ville de Cuveglio (Valcuvia en Italie). Egalement du XI<sup>e</sup> siècle date une représentation de saint Maurice avec lance à brides ornant la couverture d'un évangélaire des environs de 1030. Le saint Maurice noir (1240) du dôme de Magdebourg semble avoir porté une lance, aujourd'hui disparue. La tapisserie murale (1946) au réfectoire du complexe du dôme (chapelle d'hiver) essaie de résumer toutes les 24 autres représentations de saint Maurice



dans cette ancienne cathédrale. Souvent un drapeau ou un fanion orne la hampe de la lance. Celle-ci était parfois désignée par les vocables «vexillum triumphale», par exemple sur le vitrail latéral de saint Maurice de la cathédrale de Vienne en Dauphiné. Comparer la fresque à l'entrée de l'église dédiée à saint Maurice ou le drapeau suspendu à la cure de Re (Valle Vigezzo) en Italie, pour ne citer que quelques exemples.

A mesure que le souvenir de la lance se perdait, c'est l'instrument du martyr, l'épée, ou un énoncé théologique qui se mit à prévaloir, comme sur le tableau de Maurice Denis à Saint-Maurice d'Agaune.

† Paul Müller

**Littérature**

Das Munster, 1963, 85-116, Die Heilige Lanze in Kult und Kunst  
Poupardon, Le royaume de Bourgogne, Paris, 1907  
Hiller, Otto der Grosse und seine Zeit, München, 1980  
Germania, Nr 225, 16.8.1938, Mauritius und die Heilige Lanze  
Osservatore Romano, Wochen- ausgabe in deutscher Sprache, 1983, Nr 28

*Evangélaire (1030)  
Bibliothèque de Mayence  
Couverture avec saint Maurice  
et lance à brides*

